



PROJECT MUSE®

Conclusion

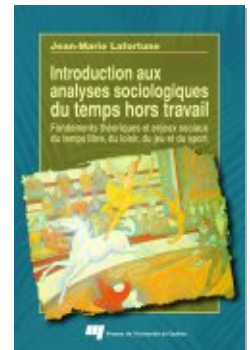
Published by

Lafortune, Jean-Marie.

Introduction aux analyses sociologiques du temps hors travail.

Presses de l'Université du Québec, 2004.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book.20453>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/20453>



CONCLUSION GÉNÉRALE

Le temps hors travail interpelle la sociologie sur plusieurs plans. À une époque où l'introduction de machines intelligentes, capables non plus seulement d'accomplir des tâches d'exécution mais également de conception, laisse entrevoir le retrait accéléré et le rôle de plus en plus marginal des êtres humains dans la réalisation des tâches laborieuses, plusieurs interrogations émergent. Si les progrès techniques sont une constante du mode de production, en revanche leurs impacts sont plutôt imprévisibles tant au plan économique que politique et culturel. Comment la main-d'œuvre et l'organisation du travail seront-elles affectées par l'automatisation généralisée et comment se phénomène se répercutera-t-il sur la grandeur et le contenu du temps hors travail ?

Articulé depuis l'avènement de la modernité autour du travail, quelle force aura le lien social dans une société sans travail ? La nature des activités récréatives pratiquées actuellement suscite déjà de nombreuses inquiétudes quant à leurs effets délétères. Les sociétés modernes sont-elles appelées à se dissoudre sous l'impulsion ludique ? Comment du reste envisager l'éventualité d'une société productiviste sans l'emprise dominante des valeurs liées à la production ?

Par ailleurs, l'emprise croissante de l'entreprise privée et la systématisation de la règle du profit qui traversent singulièrement les sphères du loisir et du sport font également craindre la colonisation marchande d'un

espace-temps que l'on continue pourtant de considérer comme propice à l'actualisation de soi du fait même de sa gratuité. Assisterons-nous à une réduction dramatique du cadre des expériences vécues au cours du temps hors travail à mesure que la logique économique substituera par une quête purement matérielle ce qui jusque-là s'érigait principalement autour de valeurs spirituelles ?

En fait, la question du temps hors travail est toujours au moins indirectement impliquée dans les phénomènes de régulation politique, de croissance économique et de développement culturel. Elle demeure toutefois souvent l'impensé de la réflexion, le résultat non anticipé de l'action, un domaine secondaire de préoccupations. Si jusqu'à tout récemment, le temps hors travail était considéré comme une sphère résiduelle, son statut tend à changer depuis peu. En effet, de nombreux auteurs affirment avec de plus en plus de conviction que c'est à partir de ce domaine aux limites extensibles que s'érigent dorénavant les limites et l'essence de l'existence humaine dans ses dimensions politiques, économiques et culturelles. Même si on met en doute cette affirmation, faute d'un nombre suffisant d'éléments tangibles venant la soutenir ou en repoussant simplement le moment de sa réalisation, un fait demeure : les enjeux contemporains relatifs au temps hors travail apparaissent trop fondamentaux pour ne pas qu'on s'y intéresse sérieusement, c'est-à-dire méthodiquement. Une reconnaissance exhaustive de ce terrain doit être menée, une compréhension approfondie de sa dynamique et de ses rapports au temps de travail doit être encouragée par une réflexion mieux enracinée au plan sociologique et une observation plus soutenue. C'est à cette tâche que nous nous sommes attelés en débutant par ses aspects théoriques dont l'ampleur et la complexité nous ont procuré amplement de matière pour la réalisation de cet ouvrage.

Le premier défi auquel nous avons fait face fut de structurer l'analyse sociologique portant sur le domaine entier du temps hors travail de manière que chacune des matières qu'il recouvre reçoive un éclairage satisfaisant et que l'ensemble demeure cohérent. Il s'agissait d'abord de mieux délimiter leur domaine, en en faisant chacune l'objet de formes spécifiques de problématisation et de cadres conceptuels distincts. Nous avons donc procédé à l'établissement d'une filiation épistémologique entre les domaines définis par le temps libre, le loisir, le jeu et le sport, en les enracinant dans les directions prises par les écoles sociologiques nationales. Nous avons également déterminé dans chaque cas la source doctrinale où chacune des analyses spécialisées a puisé ses concepts clés, considérant que les disciplines scientifiques tissent entre elles des relations étroites et multiplient les emprunts.

La deuxième étape consistait à étudier un échantillon de textes illustratifs des approches adoptées dans les quatre sociologies concernées afin d'en faire ressortir les grandes thématiques comme autant de phares nous permettant ultérieurement de mieux naviguer dans l'ensemble de la littérature. La sélection d'auteurs est également guidée par le souci d'une vision historique du développement des sociologies spécialisées, comme champs relativement autonome du savoir, dont l'essor est contemporain de l'institutionnalisation de la discipline elle-même (1880-1920).

L'identification des principaux enjeux sociaux dans chaque domaine d'étude fut accomplie dans un dernier moment. Ces derniers mettent en tension les formes de problématisation et les résultats de l'observation des sociologues. Ils permettent ainsi d'établir des ponts entre les orientations des théories sociologiques et la définition des problèmes sociaux rattachés au temps hors travail. Les éclairages que procure cette discussion pavent la voie à d'éventuelles recherches empiriques.

Il nous paraît donc que la reconfiguration des analyses sociologiques du temps hors travail opérée dans le présent ouvrage constitue un terrain fertile pour la poursuite de la réflexion centrée sur la dynamique sociale propre à l'évolution du temps libre, du loisir, du jeu et du sport, qu'elle procure des assises solides pour un approfondissement des recherches et un renouvellement des études spécialisées autour du concept élargi du temps hors travail dont nous croyons avoir démontré qu'il favorisait une compréhension plus globale des questions abordées.

